



Services funèbres (III)

Dominique Louyot

Bonjour monsieur. Que puis-je faire pour vous en ces douloureux instants ?... Vous avez été attiré par notre vitrine ? Les photos sont belles, n'est-ce pas ? Il s'agit de Brigitte, notre secrétaire. La mini-jupe, les bas nylon et les porte-jarretelles de deuil lui vont à merveille. Elle réveillerait un mort ! Mais trêve de plaisanterie, dites-moi ce qui vous amène... Votre femme est partie et on ne l'a pas retrouvée ; heureusement, vous avez été victime d'un coup de foudre, vous vous connaissiez à peine ; vous souhaitez quand même lui rendre un dernier hommage.

Rares sont les gens qui, aujourd'hui, ont votre délicatesse. Sans être indiscret, que s'est-il passé ?... Une chute de paquebot pendant votre voyage de noces, en pleine mer, à minuit, dans la tempête. Ça ne pardonne pas...

Ah bon ? Vous attendez un gros héritage, mais ce n'est pas pour demain, et avec le mariage et la croisière, vous êtes presque à sec. Pas de souci, j'ai des offres alléchantes à vous proposer. Comme il n'y a pas de corps, je vous supprime les soins de conservation, de présentation, et je limite à deux le nombre de porteurs. Pour le cercueil, suivez-moi dans notre salle d'exposition. Elle est unique dans la région, et des clients, voire des touristes, parcourent des centaines de kilomètres pour la visiter gratuitement. Tous nos modèles sont en bois précieux imputrescible, intégralement traité contre les champignons, les moisissures, les bactéries, les infiltrations, les parasites. Du très haut de gamme...

Celui-là n'est pas en bois, c'est vrai. Il est en verre, mais il n'est pas à vendre. Il est destiné à un spectacle enfantin intitulé *Blanche-Neige au tombeau*. Remarquez les quatorze poignées pour les nains... Non, je ne peux pas vous réduire le nombre de poignées : la convention collective contraint les porteurs à utiliser leurs deux mains...

Vous avez raison, ces cercueils sont plus petits, mais ils sont aussi plus onéreux, car notre menuisier souffre d'une myopie inopérable aggravée d'astigmatisme dégénératif héréditaire, qui multiplie par cinq le temps de fabrication...

Vous voulez fabriquer le cercueil vous-même ? Au rayon bricolage de l'hypermarché, on vous coupe les planches sur mesure ? N'y songez pas : ils ont eu un tragique accident de scie sauteuse, ils ne vous couperont pas grand-chose dans l'immédiat. Excusez-moi une minute : Antoine, j'ai une cliente qui se repoudre dans notre salon de repos provisoire. Tu t'en occupes ? Je compte sur toi pour la bichonner, c'est une bonne affaire, elle !...

La profondeur de la fosse ? Laissez-moi deviner : vous vous figurez que comme il ne sera pas nécessaire de creuser beaucoup, les frais seront réduits d'autant. Eh bien, détrompez-vous : tout trou creusé par un employé des pompes funèbres, qu'il soit ou non dans l'exercice de ses fonctions, doit répondre à des normes rigoureuses de profondeur. Exemple : quand j'ai creusé les fondations de ma maison, je l'ai fait à la profondeur réglementaire, soit trois fois la profondeur des fondations ordinaires...

J'ai du solide, c'est sûr, par contre la suite est moins réjouissante. Je creuse une fosse à la profondeur réglementaire. Une fosse septique, je précise. Mais cette fois, ce n'est pas assez profond, je vis dans une puanteur de charnier. Chaque printemps, je plante des rosiers à la profondeur réglementaire pour masquer l'odeur. Le problème est qu'à cette profondeur, ça ne pousse pas, ça meurt. Par bonheur, je n'ai ni femme ni enfant.

Pour en revenir à votre fosse, une profondeur est une profondeur, je serai inflexible sur ce point. Pourtant, je suis prêt à faire un dernier geste : vous m'achetez un modèle d'exposition, je vous l'incinère avec les déchets de notre menuiserie, vous récupérez les cendres, vous les dispersez. Je vous laisse réfléchir...

Pas de faire-part, il n'y aura que votre fiancée et vous. Une fiancée, déjà ?... La veuve d'un riche PDG, elle était en voyage de deuil, vous avez sympathisé pendant la croisière, après la chute de votre femme. Tiens, tiens... Ni pleurs ni couronne, non plus. Vous voulez dire *fleurs*. Ni *fleurs* ni couronne... C'est le chagrin, il vous fait divaguer ?... Pas de corbillard, vous avez une fourgonnette noire. Si je résume : pas de corps, pas de faire-part, pas de corbillard, pas de ceci, pas trop de cela... En clair, expliquez-moi ce que vous foutez ici !...

Quoi ? Qu'est-ce qui m'arrive ? On a un travail épouvantable : des inhumations, des exhumations, des incinérations, des momifications, des reconstitutions, un croque-mort en arrêt pour indigestion ! À chaque seconde, on peut nous annoncer une catastrophe ferroviaire, aérienne, écologique, financière, et vous, vous êtes là à chipoter, à mégoter, à rabioter...

Vous me traitez de charognard, moi ? Espèce d'assassin !... Non, je n'insinue rien, j'ai tout pigé, mon vieux : un coup de foudre, un mariage express, une chute de paquebot, un héritage, une fiancée fortunée et une petite cérémonie pas chère pour déculpabiliser. Je ne suis pas fou ! Les gens s'imaginent que les pompes funèbres ne connaissent rien à la vie. C'est complètement faux ! J'ajouterai même qu'on en sait plus que les autres, car les morts nous parlent. Ils nous racontent ce qu'ils ont subi, enduré...

Non, je ne la fermerai pas ! Ils nous racontent tout, sans exception, sans dissimulation... Ah ! le téléphone qui recommence !... Qu'est-ce que tu dis ? Le service des réclamations mortuaires ? C'est plutôt le fantôme de l'innocente victime que tu as précipitée à la mer !...

Tu te sauves, t'as un rendez-vous urgent ? T'as raison, fiche le camp avant que je m'énerve ! Calmons-nous, calmons-nous. Si je te mets un jour dans le trou, toi, le patron aura beau répéter « Les bons enterrements, ça fait les bons clients », je te réserve une première classe à ma façon ! Calmons-nous, calmons-nous. De la sérénité, du professionnalisme... Encore ce maudit téléphone ! Allô, bonjour monsieur, que puis-je faire pour vous en ces douloureux instants ?... La vie après la mort, oui, nous avons en rayon plusieurs ouvrages qui traitent de ce sujet : *Je suis parti, mais je suis revenu ; J'étais parti et je ne pensais pas revenir ; Je vais partir, mais je reviendrai, attendez-moi ; Je pars et je ne veux pas revenir ; Trois fois parti, trois fois revenu ; À quand le bout du tunnel ?* Je n'ai pas tous les titres en mémoire, le mieux est que vous passiez à notre boutique... Non, nous ne reprenons pas la marchandise, même en cas de résurrection... L'âme existe-t-elle ? Vous me posez là une vaste question, qui tourmente l'humanité entière depuis l'aube des temps. En ce qui me concerne, je n'ai jamais vu âme qui vive !